



Comment les gestionnaires de patrimoine réagissent-ils aux turbulences boursières?

Qui sont les personnes qui gèrent vos portefeuilles en période de volatilité des marchés, et comment réagissent-elles face à l'incertitude? Zoom sur les stratégies et les réflexes des gestionnaires de patrimoine dans ces moments cruciaux.

EWA KUCZYNSKI

C'est un frémissement devenu choc, le genre de soubresaut qui, en quelques heures, révèle la vulnérabilité d'un système tout entier. À l'origine de ce basculement: un geste politique aux allures de provocation, qui a secoué la sphère financière...

La décision du président américain Donald Trump d'augmenter unilatéralement les droits de douane, puis de les lever, a agi comme un détonateur, rappelant la fragilité structurelle des marchés et leur extrême sensibilité aux signaux politiques. Ce type d'épisode, brutal sans être totalement inattendu, réactive un scénario bien connu: des ventes en cascade, une montée de la volatilité et, avec elle... de la panique. Dois-je vendre? Dois-je déplacer mon argent? Comment mon portefeuille sera-t-il adapté?... Autant de questions qui fusent, mais qui restent sans réponse.

Dans cet environnement saturé d'informations et d'interrogations, que font les gestionnaires de patrimoine? Comment travaillent-ils? Est-ce un vrai avantage en période de crise?

Pour le savoir, nous les avons interrogés sur leurs réflexes, leurs stratégies et la manière dont ils interagissent avec vous, leurs clients. Immersion dans leurs coulisses.

Le sort de votre épargne

Lorsque la volatilité s'empare des marchés, les institutions financières adaptent discrètement leurs mécanismes de

LIRE LA SUITE EN PAGE 42

Mon Argent

Comment les gestionnaires de patrimoine réagissent-ils aux turbulences boursières?

SUITE DE LA PAGE 41

décision. De fait, les comités de gestion, ces réunions qui définissent leurs grandes orientations stratégiques, habituellement espacés, deviennent, dans la majorité des cas, bien plus fréquents. «Lorsque les marchés sont agités, ces comités se tiennent tous les jours», confie Jérôme van der Bruggen, Chief Investment Officer chez Degroof Petercam Private Banking.

Et pour cause. Nombre de décisions doivent être prises, et cela, à différents niveaux: «Notre stratégie repose sur deux comités spécialisés: les comités d'allocation et les comités de sélection», poursuit-il. «Les comités d'allocation déterminent les pourcentages alloués à chaque classe d'actifs. Puis, dans un second temps, les comités de sélection précisent les choix concrets d'instruments: 'Quels fonds faut-il privilégier?', 'Faut-il acheter Microsoft?'. En période de crise, toutes ces décisions doivent être réévaluées beaucoup plus fréquemment à la lumière des derniers développements», détaille-t-il encore.

Cela ne rend pas pour autant la tâche plus simple: «Ce qui rend la situation actuelle si complexe, c'est l'incertitude. Ce n'est pas comme si une nouvelle règle du jeu claire s'imposait, à laquelle il suffirait de s'adapter. Aujourd'hui, une décision peut sembler pertinente un jour, erronée le lendemain, puis à nouveau pertinente le surlendemain», explique Guy Wagner, Chief Investment Officer chez Banque de Luxembourg Investments (BLI). Derrière chaque ajustement technique, c'est en effet votre épargne, vos objectifs, votre trajectoire personnelle qui sont concernés; aucune décision ne peut donc se prendre à la légère.

Les marchés s'agitent? Vos portefeuilles s'adaptent

Mais encore, cette veille stratégique se traduit aussi par des ajustements dans la composition de vos portefeuilles. Que ce soit selon l'état des marchés ou selon le positionnement initial de vos portefeuilles. Concrètement, les stratégies varient d'un établissement à l'autre. Par exemple, chez Puilaetco, Nicolas Heusicom, Chief Investment Officer, explique que «lorsque les actions baissent, leur poids relatif dans le portefeuille diminue mécaniquement... Il peut alors être judicieux de rehausser la pondération en actions pour ne pas se retrouver durablement sous-investi». Il ajoute: «Aujourd'hui, avec les baisses enregistrées, nous avons décidé de revenir à des niveaux plus équilibrés, mais pas de retrouver une surpondération complète, car nous restons prudents.»

Chez Banque de Luxembourg Investments (BLI), en revanche, la posture se veut un peu plus conservatrice. Aucune transformation d'ampleur n'a, jusqu'ici, été opérée: «Dans nos portefeuilles, notamment en actions, notre méthodologie de base repose sur une sélection rigoureuse d'entreprises. Il s'agit généralement de sociétés très solides, souvent sans dette, avec des avantages compétitifs durables», avance Guy Wagner.

Mais si cette «robustesse» constitue un atout en période d'incertitude, elle n'est pas sans contrepartie: «Ces entreprises sont souvent des groupes mondiaux. Elles sont donc plus exposées aux tensions commerciales, notamment aux hausses de droits de douane, que des sociétés purement domestiques», explique-t-il. En même temps, elles seront plus à même de s'adapter à un environnement plus difficile.

«Néanmoins, le marché ne fait pas encore de distinction claire entre ces différents types de sociétés, alors même que leurs niveaux de vulnérabilité sont très différents», poursuit-il.

En définitive, ces choix de gestion, bien que techniques, dessinent en arrière-plan la manière dont votre argent traversera les turbulences du marché, selon la voie que vous aurez choisie.

Gérer vos portefeuilles... et vos émotions

Sans surprise, cette intensification des dispositifs internes s'accompagne d'un plus grand nombre de questions de votre part. Car lorsque les marchés s'agitent, les épargnants, eux, s'interrogent – parfois avec insistance, souvent avec inquiétude. Et derrière ces sollicitations, ce sont, sans surprise, et cela chez tous les interlocuteurs que nous avons interrogés, les mêmes questions qui reviennent inlassablement: dois-je vendre? renforcer certaines positions? rééquilibrer mon portefeuille? rester exposé? ou, au contraire, profiter de la baisse pour acheter?

Toutes ces questions sont en effet liées à un phénomène: la psychologie de l'investisseur, soit l'ensemble des émotions qui influencent vos décisions financières. «La psychologie de l'investisseur joue un rôle central. Certains gardent la tête froide, tandis que d'autres, moins expérimentés ou plus exposés, cèdent à la panique, se sentent perdus ou veulent tout vendre sur-le-champ, ce que nous ne recommandons pas», explique Nicolas Heusicom.

Une tendance confirmée par Jérôme Van der Bruggen: «Nos clients viennent chercher autre chose que des produits d'épargne classiques.

«Ce qui rend la situation actuelle si complexe, c'est l'incertitude. Ce n'est pas comme si une nouvelle règle du jeu claire s'imposait, à laquelle il suffirait de s'adapter.»

GUY WAGNER
CHIEF INVESTMENT OFFICER CHEZ BANQUE DE LUXEMBOURG INVESTMENTS (BLI)

Mais, même dans les stratégies défensives, les rendements visés sont plus élevés que ceux attendus des placements garantis. Ils s'accompagnent donc inévitablement d'une exposition à une plus grande volatilité», souligne-t-il. «Beaucoup s'inquiètent alors d'une baisse de valeur de leur portefeuille et envisagent de vendre, mais c'est justement dans ces moments que la pédagogie est essentielle. Nous conseillons de rester investi! Tant que les titres ne sont pas vendus, la moins-value n'est pas actée», précise-t-il.

Vous tenir informé pour vous canaliser

Face à cette agitation, les établissements financiers tentent donc de garder la tête froide et de jouer la carte de la proximité avec leurs clients. «Chaque semaine, une communication générale est envoyée à tous nos clients. En parallèle, nous réalisons des mises à jour ad hoc lorsque la situation l'exige», précise Nicolas Heusicom. À titre personnel, il indique avoir contacté la grande majorité de ses clients dans les derniers jours: «C'est dans ces moments-là qu'il faut être le plus proche d'eux. Cela permet de les rassurer, mais aussi d'engager des échanges souvent plus profonds qu'en temps normal», affirme-t-il.

Car au-delà des arbitrages de portefeuille, une autre priorité s'impose, celle d'informer, comme le souligne également Guy Wagner: «Il est parfaitement légitime que les détenteurs de nos fonds se demandent ce qui change, ce qui est décidé, comment on réagit», explique-t-il. «Même si nous n'avons pas modifié notre stratégie dans la plupart de nos fonds, il est important de dire ce que nous faisons – ou ce que nous ne faisons pas. Mais de dire quelque chose», ajoute-t-il encore.

Leurs conseils pour la route

Enfin, si vous vous interrogez sur la manière d'ajuster vos placements dans un contexte incertain, rappelez-vous avant tout d'une règle essentielle: ne pas céder à la panique. En effet, les

décisions prises à chaud, notamment celles de désinvestir précipitamment, s'avèrent rarement payantes à terme. Bien au contraire...

Une fois l'émotion retombée, il s'agira donc d'adapter votre stratégie à votre profil de risque (revoir les pondérations, renforcer certains secteurs défensifs, ou encore intégrer des actifs alternatifs pour lisser la volatilité), comme l'explique Nicolas Heusicom. «Si un client a un profil dynamique avec 75% d'actions, sa tolérance à la volatilité ne sera pas la même que celle d'un profil médian à 50%. Il faut bien avoir en tête son horizon d'investissement et accepter que les marchés traversent des phases agitées. Ce n'est pas nouveau, et sur le long terme, les actions restent porteuses», détaille-t-il.

Dans cette logique d'ajustement, notez que certaines classes d'actifs reviennent en force dans les portefeuilles. Luc Charlier, stratège chez ING, souligne notamment le rôle spécifique de l'or: «Son comportement contra-cyclique en fait un outil de stabilisation. Il est moins sensible aux politiques monétaires à court terme, et permet de se constituer un matelas de sécurité. Son intégration n'est pas systématique, mais elle revient dans nos discours comme une option prudente», explique-t-il.

À cela s'ajoute une autre forme de prudence, moins tactique, mais tout aussi stratégique: celle de l'attentisme raisonné. En somme, ne sautez pas sur l'occasion pour acheter!

De fait, selon Guy Wagner (BLI), la correction actuelle pourrait bien marquer un tournant: «Ce n'est pas encore une opportunité d'achat. Pendant des décennies, les marchés ont bénéficié de la mondialisation. Si nous entrons dans une phase de repli protectionniste, cela pourrait durablement nuire aux marchés boursiers.» Il rappelle également que les valorisations restent élevées: «Ce qu'on a perdu récemment nous ramène aux niveaux de début d'année, pas à des planchers historiques.» Dans ce contexte, mieux vaut rester en retrait: «Certes, on ratera peut-être les premiers 5% de reprise, mais il est encore prématuré pour se repositionner», conclut-il.

Quel sera l'impact du système de bonus-malus sur votre pension?

Le bonus pension s'arrêtera le 30 juin, un an après son lancement. Il sera remplacé, dès 2026, par un dispositif de bonus-malus. Quel en sera l'impact sur votre pension légale?

MURIEL MICHEL

Si vous aspirez à la pension anticipée, la disparition du système de bonus et l'instauration d'un bonus-malus pension n'est pas une bonne nouvelle...

En effet, alors que le bonus actuel s'applique à partir de l'âge le plus précoce de départ à la retraite (pension anticipée), pour le futur bonus-malus, c'est l'âge légal de la pension (66 ans) qui servira de référence.

L'objectif est d'encourager véritablement les gens à prolonger leur carrière – et ainsi réduire le coût du vieillissement – ce qui n'est pas le cas avec le bonus existant, a fait valoir le ministre des Pensions, Jan Jambon (N-VA).

Comment sera calculé le bonus?

À partir de l'année prochaine, ceux

qui choisissent de travailler au-delà de l'âge légal de la retraite (66 ans) verront leur pension légale majorée d'un bonus par année de carrière supplémentaire de:

- 2% jusqu'en 2030;
- 4% jusqu'en 2040;
- 5% à partir de 2040.

Comment sera calculé le malus?

Seuls les travailleurs qui ont 35 ans de carrière, avec 156 jours de travail effectif par an (soit six mois) et au moins 7.020 jours de travail effectif au total, pourront bénéficier d'une retraite anticipée sans malus.

À partir de 2026, les travailleurs qui ne remplissent pas ces conditions de carrière verront leur pension rabotée pour chaque année de pension anticipée, de:

- 2% jusqu'en 2030;
- 4% jusqu'en 2040;
- 5% à partir de 2040.

Bonus ou malus: combien est-ce concrètement?

Pour savoir quel sera l'impact d'un bonus et d'un malus sur le montant de la pension, nous avons demandé à Fediplus, organisation experte en matière de pensions et de fins de

carrière, de nous faire deux simulations (voir le tableau ci-contre).

Périodes assimilées

Les périodes de maladie de courte durée, c'est-à-dire de moins de 14 jours pour les ouvriers et jusqu'à un mois pour les employés, seront considérées comme des jours travaillés, a précisé Jan Jambon. Ces périodes ne donneront donc pas lieu à une pénalité (malus). Il en ira de même pour les périodes de congé de maternité, de naissance et les crédit-temps destinés à prodiguer des soins.

Quelles sont les règles du bonus actuel?

Dans le système de bonus actuel, dès que vous remplissez les conditions de la pension anticipée ou si vous avez atteint l'âge légal de la pension (si vous n'entrez pas dans les conditions pour la pension anticipée) et que vous continuez à travailler, chaque jour presté au-delà vous donne droit à un bonus pension.

Ce bonus pouvait être octroyé pour trois années maximum. Comme il était possible de commencer à se constituer un bonus au plus tôt le 1^{er} juillet 2024, et que le système

SIMULATIONS DE BONUS ET DE MALUS AVEC UNE PENSION DE 2.400 EUROS BRUTS/MOIS

Montants exprimés en €

	Pension	3 années de bonus à 2%	3 années de bonus à 5%
Pension brute	2.400,00	2.544,00	2.760,00
Cotisation INAMI 3,55%	-85,20	-90,31	-97,98
Précompte	-340,36	-405,67	-515,95
Pension nette	1.974,44	2.048,02	2.146,07
Différence		+73,58	+171,63

	Pension	3 années de malus à 2%	3 années de malus à 5%
Pension brute	2.400,00	2.256,00	2.040,00
Cotisation INAMI 3,55%	-85,20	-80,09	-72,42
Pension imposable	2.314,80	2.175,91	1.967,58
Précompte	-340,36	-280,91	-191,75
Pension nette	1.974,44	1.895,00	1.775,83
Différence		-79,44	-198,61

Source: Fediplus

s'arrêtera prématurément ce 30 juin, cela correspond à un maximum de 312 jours. Ceux qui se sont lancés pourront ainsi récolter 3.927,51 euros net (pour une année complète).

Le paiement du bonus se fera toujours sous la forme d'un paiement unique.

Travailler en pensionné: une alternative

Pour améliorer vos revenus à la pension, il existe une autre option: prendre votre retraite et travailler. Il est toujours opportun de faire vos calculs et de comparer deux options, recommande Michel Wuyts, directeur de Fediplus.

«Soit vous prenez votre pension, puis vous continuez à travailler, et vous renoncez au bonus. Dans ce cas, vous cumulez deux revenus et il faudra prendre en considération l'impact fiscal. Soit vous ne prenez pas votre pension, vous constituez un bonus (net) et cela impactera aussi positivement votre pension légale, puisque vous aurez une plus longue carrière. Pour un salarié, une année de travail supplémentaire peut rapporter jusqu'à 87 euros de pension mensuelle brute», explique-t-il.